



Je ne vais pas vous parler des quelques bénévoles qui se sont présentés lorsqu'on aurait voulu en voir le double, ni de la température exécrationnelle de ce dimanche matin pluvieux, ni de l'envergure de la tâche qui nous attendait, ni de la date d'ouverture qui approchait à grand pas ni de l'énervement de Serge qui voyait le travail accompli et qui faisait le calcul du temps avant l'ouverture vs le travail qu'il restait à faire.

Non ! Ce matin-là, moi je suis arrivé sur le site à huit heures trente et une et tout le monde était parti. Ils avaient bien dit huit heures trente mais l'excitation avait fait partir l'équipe dix minutes plus tôt. Je savais à peu près où les rejoindre mais je devais me taper une demi-heure de marche à la pluie battante pour me rendre sur les pistes à défricher.

J'ai mis mon imperméable, mon chapeau, mes bottes de pluie, j'ai pris une pelle dans le cabanon et j'ai sauté dans mon auto jusqu'au bout du champ de tir.

Où sont-ils merde? Pas une auto. C'est pourtant là qu'on était la semaine dernière! Bon, que faire, retourner sur mes pas, reprendre le chemin de la maison, aller retrouver mon lit douillet que j'avais laissé 2h plus tôt par ce dimanche matin dégeulasse, le seul dimanche matin que j'ai dans la semaine qui me permet de dormir un peu.

Au diable, j'y suis, j'y reste. Ça va faire la moumoune que je me dis! Marche un peu et tu vas rencontrer quelqu'un, au pire tu vas entendre la scie à chaîne et ça va t'orienter.

Pendant une demi-heure ce fut ... le Nirvana, le bonheur total, la plus belle partie de tout mon week-end. L'eau dégoulinait sur les rebords de mon chapeau, autour de moi c'était le silence total sauf pour quelques petits oiseaux qui m'accompagnaient sur les airs de Brel que j'avais entendue la veille sur le CD que ma femme écoute sans arrêt et que je m'efforce de ne pas écouter.

Et cet odeur, cet odeur de frais qu'on retrouve dans la nature pendant que le ciel l'arrose. Une odeur d'humidité avec des fumets de nouvelles repousses d'herbe sur un fond de lilas emportés par un petit vent qui fait frémir les feuilles.

Quel idiot j'aurais été d'abandonner si près du but. Quel spectacle j'aurais manqué si je n'avais pas fait l'effort de venir au devant de la plus belle présentation qu'il nous est donné de voir : le spectacle de la nature. La nature dans son plus bel appareil. Un spectacle qui ne coûte rien sauf un effort, l'effort de se lever par ce dimanche matin pluvieux et de venir profiter de ce que m'offre cette montagne au seuil de ma porte.

Bon bon le rêveur ça va faire. Vous avez probablement raison. Qu'est ce que je fais là par ce foutu dimanche pluvieux à me faire mouiller les baskets.

Eh bien comme cette poignée de rêveurs qui se sont pointés là ce dimanche matin (je les ai finalement retrouvés) on est venu dompter la nature à coup de machette, de pioche, de pelle, de brouette, de sécateur et ultimement de scie à chaîne afin de permettre à nos trois cents quelques membres de profiter de plus de quarante kilomètres de sentiers, bien entretenus, balisés et sécuritaires. Ben oui j'ai eu mal au dos comme tout bon travailleur de bureau que je suis. Mais devinez quoi ... j'y suis retourné la semaine suivante. Cette fois-ci il faisait soleil et très frais. Une toute autre expérience.

Une expérience à vivre au moins une fois par saison !